

20 poids plume contre 12 poids lourd

26 g de plombs contre 36, un match inégal ?

Une vraie cartouche de calibre 20 contre une tout aussi vraie de calibre 12, autrement dit une 26 g contre une 36. Un match déséquilibré, peut-être, mais une compétition où chaque calibre s'exprime avec sa charge traditionnelle. Attention le gong vient de retentir !

A ma gauche, boîte rouge, casaque blanche, bourre à jupe, catégorie poids lourd, le calibre 12, accusant à la pesée 36 g. A ma droite, son challenger, boîte orangée et casaque jaune, bourre grasse, catégorie poids plume, le calibre 20, 26 g à la pesée. Les deux compétiteurs appartiennent à la même écurie, Fob, et ont pour noms Gold 36 et Standard 26. Ainsi pourrait débuter notre match, une lutte a priori inégale entre le poids lourd habituel de la catégorie des calibres 12/70 mm et un poids plume, considéré comme optimal pour la catégorie 20/70 mm. Pour autant, aussi déséquilibré soit ce combat, n'êtes-vous pas l'un de ceux qui chaque saison tentent de l'arbitrer mentalement, lorsque vous envisagez simplement de passer du calibre 12 au 20 en respectant les poids classiques de chacun de ces calibres ? La différence est là, palpable, évidente, presque décourageante, transcrite dans ces chiffres, 36 g d'un côté, seulement 26 de l'autre. Dix grammes d'écart, presque

28 % de plombs en moins pour le calibre 20. Et pourtant, malgré ces données brutes et brutales, vous êtes de plus en plus nombreux à décider de passer au petit calibre, à l'ancienne cartouche pour dame, le 20. A tort ? C'est ce que nous allons tenter de déterminer avec notre test.

David peut-il terrasser Goliath ?

Nous allons tâcher de mesurer non seulement le groupement respectif de chacun de nos deux protagonistes, mais aussi la pénétration de la gerbe et le recul au tir. Avec pour chaque munition un fusil dont le poids correspond à celui d'une arme classique dans ce calibre (3,3 kg pour le 12 et 2,6 kg pour le 20) et la même distance de tir (30 m). Il va s'agir de trancher : oui ou non un poids plume peut-il rivaliser avec un poids lourd, comme le passage massif au calibre 20 tendrait à le démontrer ? Autrement dit, est-ce qu'une fois encore David peut terrasser Goliath ? Nous avons donc réuni deux cartouches Fob, la Gold 36 à bourre à

jupe et plombs dorés et la Fob Standard à bourre grasse et plombs durcis. L'une et l'autre affichent 70 mm sous la toise et sont chargées de plombs n° 6. Pour mesurer le groupement, nous utilisons une cible carrée de 90 cm de côté placée à 30 m. Nous identifions le centre de la gerbe et traçons ensuite un cercle de 76 cm. Nous comptabilisons le nombre de perforations dans le cercle et en déduisons le pourcentage de groupement. Pour mesurer la concentration, il nous faut déterminer le diamètre du cercle dans lequel nous relevons 50 % des plombs contenus dans la cible de 76 cm de diamètre. Plus le cercle est réduit, plus la concentration est importante. Nous construisons un support sur lequel l'arme est placée à la verticale et libre de reculer, de manière à pouvoir imprimer l'empreinte de la plaque de couche dans un bloc de mastic à l'huile de lin. Nous posons ensuite sur la surface de mastic un rectangle de plastique semi-rigide légèrement plus long et plus large que la plaque de couche et la crosse



(16 sur 6 cm). Nous traçons la forme de la plaque de couche pour positionner la crosse toujours au même endroit. Pour avoir une régularité suffisante, gage de fiabilité de notre test, la température du mastic doit être identique pour les deux cartouches tirées. Nous confions ce contrôle au thermomètre de cuisine qui d'ordinaire nous sert à suivre la cuisson de la terrine de foie gras. Pour obtenir l'image de la gerbe développée, nous réalisons un tapis avec du papier kraft de 180 g. Nous créons un couloir de 1,10 m de large sur 5,40 m de long légèrement incliné de façon à recevoir les plombs de notre gerbe en tir rasant. Ce système va nous permettre d'approcher au plus près la longueur de la gerbe à 30 m, ainsi que sa largeur. En prenant comme base le diamètre efficace de notre cible à plat, nous déterminons la longueur de la colonne où nous comptabilisons les 50 % des impacts de la cible de 76 cm de diamètre.

L'après-midi idéal pour exécuter les tirs arrive enfin, avec une température maximale de 15 °C, le mastic ne sera ni trop dur ni trop mou. Le match débute, et c'est le poids lourd qui porte les premiers coups, des directs. Avec une violence terrible, la Gold 36 fait immédiatement la preuve de sa puissance. Elle frappe à une vitesse de 401 m/s et une pression de 695 bars. La gerbe est large et dense, de qualité, avec, à 30 m, 252 plombs n° 6 sur les 313 de la cartouche qui atteignent la cible de 76 cm de diamètre, un bon groupement de 80,7 %. La concentration – autrement dit le diamètre du cercle nécessaire pour comptabiliser 50 % du groupement, soit 126 plombs, la moitié des 252 de la cible de 76 cm – est de 45 cm. C'est également bon, précis, efficace. La longueur de gerbe à 30 m est de 3,20 m. Nous traçons une bande centrale de 45 cm de large dans cette cible développée à plat pour vérifier que nous retrouvons les 126 plombs de la cible verticale. C'est le cas. En revanche, dans le cercle de 45 cm de la cible développée correspondant à la cible à plat, nous retrouvons 46 impacts seulement, soit 37 % de la concentration. Malgré les 3,3 kg de notre fusil, un Beretta S2 superposé, le recul est

présent, viril même. Notre poids lourd possède un bon punch, gare à l'uppercut ! Au propre comme au figuré, il marque de son empreinte notre test. En remplissant d'eau l'empreinte laissée dans le mastic, nous relèverons un volume de liquide de 129,64 g, c'est beaucoup. A la fin du premier round, le calibre 12 mène largement aux points.

Le petit monte sur le ring

C'est au tour de notre poids plume ou charge légère de passer à l'offensive : la Fob Standard calibre 20 bourre grasse, chargée de 26 g de plombs durcis n° 6 également. Petit, ce gabarit l'est jusqu'au bout des plombs, d'un diamètre légèrement inférieur à celui défini par la norme Afnor, qui nous donne une valeur de 9 g au gramme. Ici, il faut 9,4 grains pour atteindre ce poids, preuve que notre 6 pourrait presque être qualifié de 6,5. Un handicap supplémentaire pour notre petite cartouche qui risque de manquer de force à l'impact. Quel va être son comportement, ne va-t-elle pas se ridiculiser face à notre poids lourd ? Ce petit gabarit se déplace presque aussi vite que son lourd concurrent, avec 392 m/s, et la pression, de

Dix grammes séparent nos deux cartouches, soit une perte de charge de 28 %. Sur le terrain, qu'en est-il de cette différence ?

Les résultats, cible à 30 mètres

Désignation	Calibre	N° plombs	Pressions (bars)	Vitesse à 2,50 m	Poids de plombs (g)	Nombre de grains	Nombre de plombs au gramme	Norme Afnor	Cible 76 cm	Groupement % des grains contenus	Nombre de plombs dans le diamètre efficace	Diamètre cible pour 50 % des grains (cm)	Nb de grains sur cible développée équivalente à la cible 50%	% de grains cible développée	Longueur de gerbe développée (m)	Recul (en g d'eau)
FOB GOLD 36	12	6 durci doré	695	401	35,8	313	8,7	7 à 9	252	81	126	45	46	36	3,20	129,65
FOB STANDARD	20	6 durci	670	392	26,22	248	9,4	7 à 9	158	64	80	50	48	60	2,70	106,52



La Gold 36, une calibre 12 à bourre à jupe, et la Standard, une calibre 20 à bourre grasse chargée de 26 g de plombs.

670 bars, est à peine plus basse. Ces deux données ne sont pas surprenantes, nous avons là un calibre et un type de charge qui compensent un manque de puissance intrinsèque par une grande vitesse.

Dès le premier tir, à l'épreuve du recul et à l'applaudimètre, la victoire du calibre 20 est franche, malgré la légèreté de l'arme (2,6 kg). Le confort et la douceur au tir sont bien réels et sans comparaison avec ce que nous avons expérimenté avec le 12. Voilà qui devrait moins fatiguer l'utilisateur et son fusil, surtout s'il s'agit d'une arme ancienne ou fine. La surprise n'est pas réelle, c'est précisément la raison pour laquelle le 20 récolte un tel succès, pour ce recul allégé et parce que les fusils qui le tirent sont souvent 300 à 500 g plus légers que ceux chambrés en 12/70 mm, donc plus maniables, plus rapides en action aussi.

Pour confirmer et quantifier cette différence, nous plaçons le fusil sur le support vertical qui surmonte notre

bloc de mastic. L'observation à l'œil nu suffit à constater que l'empreinte laissée est moins importante, ce que ne fera que confirmer la pesée du volume d'eau, de 106,52 g seulement. Soit une différence de 18 % par rapport à la Gold 36. Avec ce recul moindre, le calibre 20 refait soudainement une partie de son retard au tableau d'affichage. Mais on aurait pu s'attendre à plus de douceur encore puisque la différence de charge entre les deux cartouches est de l'ordre de 28 % pour une différence de recul perçu de seulement 18%. Pour conserver cet écart, il aurait sans doute fallu utiliser deux fusils de même poids et de même marque afin d'avoir deux plaques de couche de mêmes dimensions et une poussée aisément comparable.

Voyons à présent ce qu'il en est en termes de frappe. Le groupement à 30 m est de 158 impacts. Ce qui signifie que 64 % des 248 plombs de la cartouche atteignent notre cible de 76 cm. C'est beaucoup moins

bièn en termes de pourcentage que notre poids lourd, qui atteignait 80 %. En valeur absolue, la différence est plus nette encore puisque presque 100 impacts (94 exactement) séparent les deux cibles. Aïe ! cela fait beaucoup ! 37 % de plombs en moins représentent bien plus que l'écart entre les deux charges. Le calibre 12 semble reprendre le contrôle du match.

Un second round plus disputé

Il convient toutefois de tenir compte d'une autre variable : notre poids plume est une bourre grasse. Ce qui suppose une déperdition de plombs en cible du fait d'une trop forte dispersion. Même chose pour le pourcentage de concentration, bien inférieur à celui de la 36 g, là encore la différence de comportement entre bourre grasse et bourre à jupe doit être considérée comme une explication valable. Le diamètre pour retrouver 50 % des grains de la cible de 76 cm est de 50 cm contre 45 cm pour le poids lourd. En termes de pourcentages, on n'est finalement pas loin ici du match nul.

La longueur de gerbe est de 2,70 m avec 48 impacts dans le cercle de 50 cm de la cible développée, soit 60 % des plombs par rapport à la cible à plat, notre poids plume revient au score. Dans le couloir de 2,70 m, nous retrouvons bien les 80 grains qui ont perforé la cible à plat de 50 cm de diamètre.

L'issue de ce match apparemment déséquilibré est étonnante. Certes, le costaud 12/36 g fait parler la puissance et frappe fort et avec une multitude d'impacts. Certes, le léger 20/26 g possède moins d'allonge, avec une gerbe plus courte, d'un demi-mètre par rapport au 12. Mais le poids plume joue pleinement sur sa vivacité et son absence de recul, qui permettent de redoubler plus vite, et sur la très bonne dispersion de ses impacts en cible.

Etant donné la centaine d'impacts qui les séparent, il serait bien entendu inapproprié de parler de match nul entre nos deux concurrents. Mais le calibre 20 n'est pas ridicule, et c'est en soi une réussite étant donné le déséquilibre des forces en présence. Pour autant, à 30 m sur des gibiers résistants, la puissance primera sur l'agilité, c'est le 12 et ses 36 g de plombs qui l'emporteront. ■

*José Nogent,
photos Bruno Berbessou*